

# Les tendances cosméto-textiles

Le Monde 18 octobre 2000

## Des tissus énergisants, hydratants ou amincissants s'apprêtent à envahir nos garde-robes

**CHANGER** de vêtements. Plus seulement pour se vêtir, mais aussi pour protéger et soigner son corps. Consacré seconde peau, le textile est devenu en quelques années extensible, respirant, imperméable ou thermorégulateur. Plus étonnant encore : les habits se targuent désormais de veiller sur notre santé.

Pour lutter ainsi contre la pollution, voici le composite Antismog, mis au point par la société italienne Reis – une membrane en polyester enrichie de charbon actif –, qui filtre certains gaz, tout en évacuant l'humidité ou les mauvaises odeurs. De même, le stress possède son remède textile : un filament de cuivre, mélangé à une fibre, permet d'écouler les charges électrostatiques. Soucieuse de nature, la société japonaise Fuji Spinning utilise les miné-

raux radioactifs présents dans les sources thermales – dont le radon – qui, par réaction physico-chimique, créent des ions aux vertus calmantes et rafraîchissantes. Alors que le soleil fait peser sur les vacanciers le spectre des ultra-violets, tee-shirts et maillots de bains empruntent aux tenues de cyclisme leurs pouvoirs filtrants. Utilisé pour ses propriétés anti-UV, l'oxyde de titane – dont la structure est assez proche de celle des fibres – s'intègre dès la filature et assure une protection quatre fois supérieure à celle des fibres ordinaires.

Dans cette course vers le bien-être, le textile n'hésite plus à s'associer au médical pour soulager les corps ou parfaire les anatomies. Tandis que la marque de soutien-gorge Millésia lançait, dès 1998, une paire de poches remplies d'un gel siliconé mise au point par un spécialiste des prothèses mammaires pour « prendre deux tailles de bonnet en cinq minutes », d'autres marques les proposent gonflées d'huile, d'eau ou d'air. Et, si les jambes lourdes se corsetaient jadis dans des gaines disgracieuses, elles se moulent aujourd'hui dans les voluptueux collants LegCare de DuPont, qui agissent sur les zones réflexes pour activer la circulation. Encore à l'étude dans les laboratoires, les tissus « thérapeutiques » se cantonnent au domaine très fermé du mé-

dical. Alors que les patches diffusent déjà médicaments et agents cicatrisants, on imagine pour bientôt des draps « veinotoniques », des serre-tête analgésiques ou des tee-shirts capables de mesurer tension artérielle et température du corps. Déjà dans nos vestiaires, les chaussettes ou les tenues de sports antibactériennes – à base de sels métallisés, de céramiques incorporées dans les fibres ou d'apprêts à base de composés organiques – terrassent les mauvaises odeurs.

Sur le principe de la transdermie, les fabricants de textile empruntent à la cosmétique ses principes actifs pour faire de la peau le nouveau médium du bien-être. Déjà utilisée par le médical ou l'agroalimentaire, la « microencapsulation » révolutionne aujourd'hui les tissus, rebaptisés « cosméto-textiles ». Ce procédé consiste à insérer dans des microcapsules (dont la taille varie de 1 à plusieurs centaines de microns) une substance volatile ou active. Appliquées sur le textile par imprégnation – baigné dans un mélange d'eau et de principes actifs, le tissu ne conserve que les substances bienfaisantes, tandis que l'eau s'évapore –, enduction ou pulvérisation, elles sont ensuite fixées par un liant pour résister lors des lavages. Par frottement mécanique, les capsules se brisent, libérant sur la peau les agents actifs. « Tout

comme les patches, le tissu mis en contact avec la peau agit à l'endroit désiré, évitant ainsi les effets secondaires », explique Pierre Combe, directeur de Cosmétél Innovations. Spécialisée dans les cosméto-textiles, cette entreprise a mis au point pour Well le premier collant-minceur et un ensemble de lingerie antivergetures à base d'algues, Cyclotella... « Même en partant de molécules déjà existantes, il faut plus d'un an pour commercialiser chaque nouvelle application, soumise à des tests dermatologiques et toxicologiques », ajoute-t-il.

Aujourd'hui, l'entreprise prévoit d'imprégner des draps et des tenues de nuit avec son algue miraculeuse aux propriétés euphorisantes, proches de celles des endomorphines. Outre le fait que toutes les molécules ne sont pas encapsulables, leur action ne résiste généralement pas à plus de dix lavages. Pourtant, depuis peu, Cosmétél Innovations pense avoir trouvé la parade avec un système de doses-recharges, permettant de réimprégner le textile. Soutien-gorge gonflé de vitamines, pyjama relaxant ou caleçon « stimulant »... Si ces textiles mettront du temps à franchir la barrière de la cosmétique – et pour certains du médical –, l'utopie reste pourtant à fleur de peau.

**Lo. Ro.**